

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1901

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1901

NOTRE-DAME DE LAEKEN

ET SES MÉDAILLES

Laeken, aujourd'hui importante commune de la banlieue de Bruxelles, est un des plus anciens endroits habités du Brabant. M. Galesloot a rencontré, jadis, sur son territoire des traces nombreuses et incontestables de constructions gallo-romaines. Au temps des Carolingiens, une petite chapelle dédiée à la Mère de Dieu y fut élevée. La tradition en attribue la consécration au pape Léon III, qui l'aurait bénite lorsque, à la suite de l'empereur Charlemagne, il traversa le pays en 803 ou 804 (1).

Une autre version veut qu'un certain Hugues, « duc de Germanie et de Lorraine », ayant livré bataille aux sauvages Normands, trouva une mort glorieuse dans les champs laekenois, vers l'an 900 de Jésus-Christ.

Les deux sœurs du duc ensevelirent le corps du vaillant guerrier à l'endroit même où il était tombé en héros, sous les coups des barbares du Nord ; puis elles firent élever sur sa tombe une

(1) A. ΤΥΜΟ, *Histoire de Bruxelles*. t. I, pp. 8 et 9.

chapelle à la Vierge Marie, près de laquelle elles s'établirent, pour y passer leurs jours saintement dans la prière et le recueillement.

Saint Guidon, qui vivait au x^e siècle, fut pendant un certain temps simple sacristain de la petite église *ad villulam Laeken* (1). Bientôt de nombreux miracles attribués à l'intervention de Notre-Dame de Laeken vinrent frapper l'imagination du peuple de Bruxelles et des alentours. L'un des plus célèbres est celui de la guérison de douze malades atteints d'un mal épouvantable, appelé le *feu des aisselles* (*ignis gehemalis*), qui consumait, en quelques jours, tous ceux qui avaient le malheur d'en être affligés.

Ces prodiges attirèrent à Laeken une foule de pèlerins et la chapelle devint vite trop petite pour contenir les longues théories de fidèles qui venaient y implorer la protection de Marie. On résolut alors d'abattre l'église et d'en édifier une autre sur de plus vastes proportions. Cette reconstruction donna lieu à des prodiges nouveaux, dont maître Quentin Hennin, prêtre de l'Oratoire et pasteur de Laeken au xvii^e siècle, nous a consacré le souvenir dans sa curieuse *Histoire de l'église miraculeuse de Lacq*, publiée à Bruxelles, en 1694, avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Malines.

Voici, d'ailleurs, comment s'exprimait, il y a

(1) WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. II, p. 349.

deux cents ans, sur ce sujet, le très digne prêtre de l'Oratoire :

« Un an après cet événement (la guérison des
 » douze malades rapportée plus haut), ce lieu
 » devint si fameux par le concours des peuples
 » qui s'y rendoient de toutes parts, et par les
 » grâces et faveurs immenses que la libéralité de
 » Marie répandoit sur tous ceux qui y deman-
 » doient son secours, qu'on fut obligé de lui
 » donner plus d'espace et d'y bâtir une Église
 » plus ample, plus noble et plus proportionnée
 » au zèle ardent des Fidèles.

» De savans ingénieurs en dressèrent un plan,
 » mirent les piquets, etc., suivant la symétrie des
 » Églises de ce temps, dirigèrent le bâtiment en
 » sorte que le Chœur regardoit directement le
 » levant ; on creuse et on jette les fondements,
 » les murailles s'élèvent heureusement et paroîs-
 » sent plus d'une coudée et demie hors de terre :
 » chose surprenante ! le soir vient, ces murs sont
 » rasés par une vertu céleste, et un seul moment
 » ruine les travaux de plusieurs jours.

» Les ouvriers, surpris de cette destruction,
 » redressent leurs travaux, chacun y met la main,
 » mais il ne faut pas de main pour les renverser
 » une seconde fois : plus surpris de la deuxième
 » sape que de la première, étonnés qu'un lieu si
 » miraculeux ne vouloit pas souffrir d'Église, per-
 » sévèrent cependant dans leurs desseins, choi-
 » sissent d'entre-eux des hommes de probité et

» d'un esprit fort, à qui ils commettent la garde
 » de leur entreprise; ils veillent et prient toute la
 » nuit, et voilà tout-à-coup un éclat de lumière qui
 » écartent les ténèbres : vision admirable! une
 » Femme d'un aspect semblable à celle qui se pré-
 » senta aux yeux de saint Jean dans son exil de
 » Patmos, revêtue du soleil et de la lune, couron-
 » née du brillant de douze étoiles, d'un port
 » majestueux et royal, se présente à leurs yeux,
 » accompagnée de deux vierges, Barbe et Cathe-
 » rine, en manteau céleste; partout où elle porte
 » les yeux, les pierres se détachent, les travaux
 » s'écroulent, la crainte saisit les cœurs des spec-
 » tateurs : revenus enfin par la douceur et l'affa-
 » bilité qui paroissent peintes sur la face de cette
 » Dame, ils s'approchent et demandent qui elle
 » est. Elle répond qu'elle est la mère de Jésus-
 » Christ, fils de Dieu, à qui il a été aussi facile
 » d'abymer ces murailles que d'abattre ce grand
 » colosse d'airain que Babylone avoit dressé à
 » l'ambition de son roi : qu'ils ne doutassent point
 » cependant que ce lieu, sanctifié par tant de
 » graces, ne lui fût agréable, pour y bâtir une
 » Église; mais qu'elle en vouloit elle-même don-
 » ner le plan, le leur désigner par le *filet* qu'elle
 » tenait en la main; qu'ils n'avoient qu'à le suivre
 » fidèlement dans toutes ses dimensions, et qu'ils
 » remarquassent bien que, contre la structure
 » commune des Églises, le Chœur de celle-ci devoit
 » être pratiqué au midi; non sans grand mystère,

» elle dit ensuite que son Fils qui, le Vendredi
 » Saint, sur les neuf heures, consacra l'Église uni-
 » verselle dans le sang et l'eau qu'une lance
 » cruelle tira de son côté adorable, viendrait en
 » personne consacrer cette Église : ce dit, elle dis-
 » parut. Les gardes, ne se pouvant contenir de
 » joie, remplissent l'air de leurs cris et, dès la
 » pointe du jour, rapportent ingénument les mer-
 » veilles qu'ils ont vues; on remarqua par la trâce
 » du filet que la Vierge avoit tendu sur le lieu (qui
 » se conserve encore à présent comme un monu-
 » ment éternel de ce prodige, que l'Église devoit
 » être dirigée au midi, dans la forme qu'elle retient
 » encore à présent. On diligente et on l'achève
 » pour le temps destiné à la Consécration qui est
 » attendue avec impatience. Spectacle ravissant!
 » au moment prédit, le Temple se remplit, non
 » d'une nuée, mais d'une lumière céleste; Jésus,
 » le Prêtre éternel selon l'Ordre de Melchisédech,
 » accompagné de sa divine Mère et d'un chœur
 » d'Anges qui chantent des Hymnes et des can-
 » tiques, fait lui-même le Sacre de l'Église dans
 » toutes les Cérémonies. Le miracle est surpre-
 » nant, dit l'abbé Wichman, mais incontestable,
 » au rapport des historiens fidèles. Nos ancêtres
 » avoient autrefois la consolation de voir le Mys-
 » tère de cette consécration que les anciens sculp-
 » teurs avoient taillée en pierre blanche, et placée
 » dans un lieu qui frappoit d'abord les yeux et
 » inspiroit au cœur de tous ceux qui entroient en

» ce Temple une frayeur respectueuse pour la Sainteté du lieu. »

C'est évidemment à cette consécration miraculeuse de l'église de Laeken que fait allusion l'élégante petite médaille, dont voici l'image et la description :



La statue de la Vierge de Laeken, debout de face, tenant sur son bras gauche le divin Enfant et, à la main droite, un sceptre. En légende circulaire : LAA-KEN.

Rev. Jésus, la tête nimbée et suivi de sa sainte Mère, tenant dans la main un goupillon dont il projette l'eau sainte sur une église qui se voit à droite. Des rayons lumineux s'échappent des nues et éclairent le tableau.

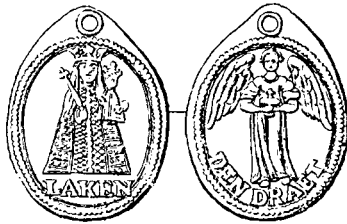
Arg.

Collection de Witte.

Le filet, qui avait servi à la Vierge pour délimiter le contour de l'église de Laeken, fut recueilli et conservé depuis dans le temple, roulé sur une lame d'argent massif. A certaines époques on l'exposait à la vénération des fidèles, car il avait la réputation

de faciliter les accouchements. Il fut volé en 1633, dans la nuit du 29 au 30 mai, avec d'autres objets précieux, par trois soldats déserteurs. Le chef de cette bande, un nommé Georges Volmaer, dit « Quæet faes », arrêté quelques mois après et soumis à la question, avoua l'avoir caché près d'un petit bois aux environs d'Assche. Le précieux filet fut, en effet, retrouvé, le 19 mars 1634, à l'endroit désigné et processionnellement rapporté à l'église de Laeken, le 9 juillet suivant, par l'archevêque de Malines, en personne, et les abbés de « Grimberg et de Dilighem » (1).

La vénération du peuple pour le saint filet nous est conservée en la jolie médaille que voici :



Notre-Dame de Laeken, debout de face, l'Enfant Jésus sur le bras gauche, un sceptre à la main droite. A l'exergue : LAKEN.

Rev. Un ange, debout de face, tient, devant lui, sur un coussin, le merveilleux filet de soie. Sous ses pieds l'inscription flamande : DEN DRAET, le filet.

Arg.

Cabinet de l'État.

(1) HENNIN, *L'Histoire et l'origine de l'église miraculeuse de Lacq.*

La dévotion à Notre-Dame de Laeken fut surtout ardente au cours du xvii^e siècle. En 1623, l'infante Isabelle s'y rendit en pèlerinage, suivie des dames de sa Cour, de quatre cents béguines et des musiciens de sa chapelle particulière. Rien n'empêche de supposer que la petite médaille dessinée ci-dessous n'ait été distribuée alors aux nobles et pieux pèlerins, ainsi qu'à la foule des fidèles accourus en masse pour voir passer le cortège de la gouvernante des Pays-Bas.



La statue de la Vierge de Laeken, debout de face, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre de la main droite.

A l'exergue : LAKEN.

Rev. En tout semblable au droit.

Médaille octogonale formée de deux minces plaques de métal repoussées et accolées l'une à l'autre.

Arg.

Collection de Witte.

*
* *

A quelque distance de l'église, vers le nord, jaillit une source dont les eaux ont durant des siècles été réputées excellentes contre la fièvre. On attribuait généralement leur heureuse action à la

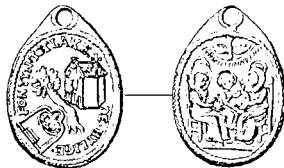
bienfaisante influence de sainte Anne, la mère de la Vierge Marie, dont l'image se trouvait taillée « dans le tronc d'un chêne planté au-dessus de la source ». A droite de celle-ci se voyait une minuscule chapelle dédiée à la Sainte.

En 1625, l'archiduchesse Isabelle, à la demande de son directeur de conscience, le R. P. André A Soto, fit entourer la source d'un bassin en pierres de taille, bordé de pierres blanches « où quatre-vingts hommes peuvent s'asseoir commodément à rangée ».

On y plaça l'inscription suivante, que l'on peut voir encore de nos jours :

FONTEM HUNC DIVÆ MATRI ANNÆ
JAM DUDUM FEBRICITANTIBUS SALUTAREM
NE ULTRA INGLORIUS PER TERRAM SERPERET
SER^{MA} ISABELLA CLARA EUGENIA
HISPANIARUM INFANS
EX DESIDERIO R. P. ANDREÆ A SOTO
ALVEO ORNAMENTISQUE DONAVIT
ANNO 1625.

C'est la fontaine sainte-Anne, ainsi restaurée, qu'offre, sur l'une de ses faces, la médaille qui suit :



La fontaine avec son chêne et sa chapelle.
Lég. DE HYLIGE FONTYN TOT LAKE.

Rev. La Vierge Marie, assise à gauche, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, avec lequel sainte Anne, assise à droite, semble jouer. Au dessus le Saint Esprit.

Arg.

Collection de Witte.

On le voit, les médailles religieuses constituent, en quelque sorte, l'illustration métallique des vieilles légendes, si chères au cœur de nos pères. A ce titre, ces médailles méritent mieux que l'oubli dans lequel on les a systématiquement laissées tomber, et nous ne pouvons trop engager nos confrères à les rechercher et à les étudier avec soin.

ALPHONSE DE WITTE.
